

il faisait bon d'aller causer à Lorette, à Montmorency, à Sainte-Foye. Ce fut en flânant ainsi que l'ami Bender eût l'idée d'écrire la vie de son grand-père Perreault, ce type du gentilhomme Canadien-Français. Ce fut dans une de nos courses à travers les neiges et les sapins qu'il se décida à écrire sa monographie de la littérature canadienne-française.

Par un après-midi d'automne nous vîmes des femmes sur le chemin de Lorette. En jupes rouges et bleues, portant câlines blanches, mantelet noir, elles brayaient le lin. Les feuilles pourprées ou mordorées étaient encore suspendues mollement aux grands arbres, les horizons encadraient à merveille le soleil couchant, les Laurentides, le fleuve assoupi, le vieux Québec qui allait dormir son repos d'hiver. Les brayeuses chantaient en cadence :

Le fils du Roy s'en va chassant !

N'est-ce pas là un vrai tableau de la vieille école française ?

Mais envolé-voilà mes souvenirs !

Le train entre en gare de Boston. Le docteur Bender est là, il m'attend, et ce soir, sous le manteau, tout en fumant, nous causerons des bonnes vieilles heures et des neiges d'antan.

Oh ! jeunesse, printemps de la vie !

*O primavera gioventu della vita !*

FAUCHER DE SAINT-MAURICE.